L'appât rance

Mon ami Rachid vient d'acheter une nouvelle crème à raser. En me montrant le bel emballage vantant le produit, il arrache malencontreusement la bande de papier qui couvrait entièrement le tube.
Première surprise : le tube mis à nu dévoile le mot «shampoing» écrit à même le métal.
Rachid s'empresse alors d'ouvrir le tube.
Deuxième surprise : l'orifice n'est pas plombé.
Rachid presse le tube. Troisième surprise : la pâte qui en sort n'est pas une crème à raser mais du dentifrice à l'apparence douteuse.
A ce niveau des émotions, Rachid jette rageusement le tube dans une poubelle pour éviter, dit-il, de trouver dans la pâte dentifrice une quatrième surprise.
Si vous rencontrez un jour mon ami Rachid (qui a fait le serment de ne plus jamais se raser), un conseil, ne vous avisez surtout pas de prononcer devant lui l'expression «conscience professionnelle». Car cette histoire n'a pas fini de le... barber !

Khaled Lemnouer

LETTRE OUVERTE À MONSIEUR ABDELAZIZ BOUTEFLIKA PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Pour la réhabilitation de Madame le Professeur Berezowska-Azzag

Par Nadjet Aroua,
fille du Pr Ahmed Aroua (paix à son âme)

Monsieur le Président,

Un penseur algérien contemporain dont je prétends être la fille spirituelle et biologique a écrit :

«Si je disais ce que je crois être la vérité, je risquerais pour ma vie ou pour ma liberté. La vie et la liberté sont-elles donc si précieuses pour m'obliger à me taire ? Mais en me taisant, n'ai-je pas déjà perdu un peu de ma liberté ? Et sans cette liberté, quel sens aurait ma vie ?»

Monsieur le Président, permettez-moi, dans cet esprit et le souci de donner un sens non à ma vie insignifiante mais au devenir de l'Université et de la recherche scientifique dans notre pays, de dire ce que je crois être la vérité et porter à votre connaissance un fait honteux qui, très certainement à votre insu, vient entacher son honneur et le nôtre.

Monsieur le Président, permettez-moi de vous dire ce que je crois être la vérité pour que l'Histoire retienne votre nom non seulement comme défenseur de l'intérêt et la stabilité de notre pays, mais également celui de notre université, de ses chercheurs et plus encore du Professeur Ewa Berezowska-Azzag victime d'une machination diabolique par l'usage pervers de textes pour qui, pour peu qu'on en retrouve la trace, l'heure de la révision, voire de l'abrogation, a sonné.

Monsieur le Président, c'est à vous, Premier magistrat et recours ultime des humbles broyés par l'esprit de corps d'une administration perverse et son imprenable citadelle que j'adresse le texte d'une sourde révolte qui mine notre pays, son université et ses chercheurs et poursuit son œuvre souterraine comme une faille sismique menaçante dont ce qui est devenu l'Affaire Azzag est le soubresaut révélateur.

Depuis le début du mois d'avril 2009, il a été mis fin à la mission du Pr Ewa Berezowska-Azzag au sein de l'Ecole nationale supérieure d'architecture (ENSA) d'Alger en qualité de professeur. Suite à une réunion (datée du 27/10/2008) tenue par une Commission de la Fonction publique relative au recrutement des agents étrangers, une missive a été envoyée à l'ENSA (mars 2009) stipulant sa rétrogradation au grade de maître de conférence sous le prétexte inconvenant de nationalité étrangère, polonaise en l'occurrence. Alors que les universités des pays les plus avancés recherchent inlassablement les perles rares sans distinction de leur couleur, origine, conviction et s'enorgueillissent de les compter parmi leur staff.

Madame le Pr Ewa Berezowska-Azzag a présenté sa candidature et obtenu le grade de Professeur par arrêté ministériel daté du 29/12/2007. Après quinze (15) mois d'exercice à ce titre et plus de vingt (20) ans d'enseignement dans notre pays, son contrat de professeur a été résilié et un contrat de maître de conférence lui a été soumis. Il ne s'agit donc pas de démission comme on se plaît à le répéter, mais d'une résiliation de contrat. Différence de taille.

Après trente (30) ans de résidence dans notre pays, Madame Ewa Berezowska-Azzag n'est plus une étrangère. Elle est une des nôtres ne serait-ce que pour avoir partagé avec nous les plus douloureux moments de l'histoire récente de notre pays. Rien ne l'y obligeait si ce n'est sa noblesse d'âme et grande générosité de cœur. De surcroît, Madame Berezowska-Azzag est l'épouse d'un citoyen algérien et maman de deux Algériens.

Monsieur le Président, nous sommes nombreux à avoir puisé de sa science et rares qualités humaines pour trouver le courage, le sérieux et l'honnêteté d'initier et mener nos recherches autour de problématiques réelles et lancinantes dans notre pays. Madame le Professeur Berezowska-Azzag a patiemment retenu et corrigé nos dérives, nous a nourris de ses propres forces intellectuelles et matérielles, ressuscité l'espoir endormi. Cela ne s'oublie pas ni n'a de prix.

Madame le Professeur Berezowska-Azzag a représenté notre école à maintes occasions nationales et internationales.

Madame le Professeur Berezowska-Azzag préside avec brio et cultive de grandes ambitions pour le Laboratoire de recherche Ville, urbanisme et développement durable au sein duquel elle dirige des projets de recherche universitaire.

Madame le Professeur Berezowska-Azzag est responsable pédagogique de la post-graduation, option urbanisme.

Madame le Professeur Berezowska-Azzag assure l'enseignement de l'urbanisme en graduation et différents cours en postgraduation.

Madame le Professeur Berezowska-Azzag encadre plusieurs magistrants et doctorants aujourd'hui dans l'expectative et l'attente anxieuse d'une réponse à leurs requêtes, d'une alternative à leur situation (sus)pendue à un essieu dont on ignore le degré de résilience.

Madame le Professeur Berezowska-Azzag se soucie de notre situation. Nous l'imaginons sans peine. De notre côté, nous nous soucions de la sienne. Non sur le plan professionnel qui l'avantage largement, mais bien plus sur le plan humain. Nous ne pouvons pas nous permettre de la perdre. Pas de cette façon inconséquente.

Pour ces raisons, il n'est pas généreux ni honnête de réduire ce grave dilemme à sa seule dimension pédagogique d'encadrement ni même administrative. Il est éthique et relève de la justice.

Aussi modeste soit-il, par un juste retour des choses, nous l'assurons de notre total soutien moral, physique et matériel pour sa réhabilitation et inch'Allah celui de sa réintégration à l'ENSA. Dans ce sens, un courrier signé par l'ensemble des étudiants du Professeur Berezowska-Azzag a été adressé à la direction de notre école. Puis, via cette dernière, un autre courrier signé par de nombreux collègues enseignants du département d'architecture de l'Université Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou, l'Université des sciences et technologies Houari-Boumediene (USTHB) et notre Ecole (ENSA) à Monsieur le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique.

Nos modestes investigations nous ont amenés par ailleurs à relever de graves contradictions entre la décision de la Fonction Publique — si toutefois celle-ci émane d'elle — et le texte de son statut général.

N'y est-il pas précisé dans le chapitre 1er : garanties et droits du fonctionnaire qu'«aucune discrimination ne peut être faite entre les fonctionnaires, en raison de leurs opinions, de leur sexe, de leur origine ainsi que de toute autre condition personnelle ou sociale» ? (Art. 27).

D'autre part, la Commission universitaire nationale (CUN) n'a-t-elle pas approuvé sa candidature selon les critères d'évaluation et la grille de notation en cours dans notre pays ?

De son côté, Monsieur le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche n'a-t-il pas lui-même prononcé sa promotion au grade de professeur par arrêté ministériel ?

Monsieur le Président, permettez-moi d'exprimer ici ma profonde indignation devant cette injustice qui n'honore pas notre pays. Quels souvenirs gardera Madame le Professeur Berezowska-Azzag de ses trente années de vie parmi nous ? Après cela, que dire des nombreuses têtes pensantes déçues et humiliées contraintes de déserter nos universités à leur corps défendant ? Continuerons-nous à les accuser d'égoïsme et ingratitude ? Chaque année, l'amertume écume tragiquement la sève de notre pays au bénéfice d'autres nations qui n'en ont pas autant besoin.

Monsieur le Président, je vous prie instamment de bien vouloir nous aider à œuvrer pour la réhabilitation de Madame le Professeur Berezowska-Azzag au grade qu'elle mérite sur des bases rationnelles, respectueuses de sa dignité, de ses compétences scientifiques et de ses très nombreuses qualités humaines.

Monsieur le Président, je vous prie instamment de nous aider à poursuivre nos recherches sous la direction de Madame le Professeur Berezowska-Azzag. De notre côté, nous nous engageons à doubler d'effort pour les finaliser dans les plus brefs délais.

Monsieur le Président, en qualité de membre actif permanent, je vous prie instamment de nous aider à réaliser l'ambitieux programme de l'équipe Qualité urbaine, environnement et développement durable (Quedd) au sein du Laboratoire de recherche Ville, urbanisme et développement durable (Vudd) avec la précieuse collaboration de Madame le Professeur Berezowska-Azzag et tel que mis au point par ses soins.

Monsieur le Président, il n'y pas que la vérité qui blesse, la calomnie, le dénigrement sont les redoutables agents d'érosion des rocs les plus solides. L'année universitaire touche à sa fin, l'espoir s'érode et la vie avance à grands pas. Qui sait si l'un ou l'autre sera encore là demain, dans un mois, à la rentrée prochaine.

Pour certains chanceux la réparation se fait ici-bas. Pour d'autres la patience est de mise car Celui qui rend justice s'Il retarde Son acte, ne l'omet ni ne le délaisse (Youm'hil wa la youh'mil). Aurons-nous l'immense mérite et imperturbable audace d'être Ses très humbles et dévoués serviteurs car comme l'écrivait Al-Charif al-Oquayli, poète peu connu du Xe siècle, il s'agit là «des sujets dont se moquent les futiles... et pleure de leurs conséquences le clément».

Monsieur le Président, permettez-moi en toute confiance de déposer entre vos mains un immense espoir qui ne saurait être déçu avec l'aide de Dieu et votre très précieux concours afin que la vérité et la justice ne soient pas éclaboussées sous nos yeux sans qu'une fibre d'humanité ne vibre en nous, faisant ressusciter la protestation enflammée des martyrs et résistants d'hier et d'aujourd'hui pour le plus grand bien de notre cher pays.

Monsieur le Président, veuillez agréer l'assurance de mon profond respect.

Nadjet Aroua

VOS MESSAGES

La reconquête de la liberté

L'évocation du 1er Novembre 1954 contient une charge symbolique très puissante. Et cette symbolique devrait être d'actualité plus que jamais.

Novembre 1954 est un choix, un coup violent porté à ceux qui projetaient de réduire à néant la personnalité du peuple algérien… Le choix du «fusil» était pour celui-ci une option irréversible.

C'était l'unique voie pour la reconquête de la liberté, de la dignité et de l'indépendance. Une action qui allait se poursuivre sept longues années et demie et coûtait au peuple algérien un million et demi de martyrs, avec, au bout, l'objectif sacré : l'indépendance totale. Dans quelques jours, nous allons célébrer le 47e anniversaire de l'indépendance. Une occasion pour nous rappeler que cette extraordinaire révolution d'un peuple et son histoire n'a pas était totalement écrite. Combien de fois cette histoire de notre révolution a été malmenée. Ecrire l'histoire, un projet maintes fois remis à une hypothétique date et qui risque de ne voir jamais le jour si tous les acteurs qui restent encore en vie conservent leur butin d'information pour l'Au-delà.

Belanteur Hacène

Questionnements

Dans les cafés, chez les épiciers du coin, sur les pages de nos quotidiens, sur les cahiers d'écolier, sur le sable et sur la neige, comme dirait Paul Eluard. On n'arrête pas de vociférer sur les élus aux mains qui se lèvent aussi vite que tire Lucky Luck, quand il s'agit d'entériner une quelconque décision propulsée d'en haut et dont les bras se baissent aussi rapidement que les pantalons de Bill Clinton du temps où il hantait les bureaux de la Maison Blanche, quand il est question de soutenir tout projet proposé d'en bas.

- Dans pareille situation, la politique de la chaise vide est-elle la mieux indiquée ?

- Peut-on garder toute son indépendance et surtout toute sa tête en fréquentant certains cercles ?

- Peut-on répondre négativement à des amis sincères et trop maigres pour être malhonnêtes, qui vous demandent un coup de main en vue d'influer positivement sur le devenir de la cité ?

- N'avons-nous pas réussi l'échec, pour avoir essayé de paître sur l'herbe du voisin, qui est une chasse gardée des habitués de campagnes ?

- N'avons-nous pas risqué de perdre l'estime de nos amis ? (heureusement qu'ils nous connaissent bien).

Je ne saurai quoi dire, sauf que je garde de très bons souvenirs de notre équipe notamment :

Dr Grainet Nadia (professeur en médecine) ; Dr Bousselsal Brahim (chirurgien) ; Dr Madoui ; Dr Amamra Nadjet ; Mme Nabila Ben Boulaïd (fille de l'illustre héros) M. Aïssa Messoudan (directeur M. culture) ; M. Zerara Lakhdar (avocat et enseignent universitaire) et bien d'autres que je salue au passage. Quoi qu'il en soit, il est grand temps que les démocrates de tout le pays s'unissent et arrêtent surtout de se juger car nul ne détient la vérité absolue, par contre de la discussion jaillira la lumière, si nous arrivons à émettre sur la même fréquence en mettant notre orgueil de côté pour la bonne cause.

Farid Boutrid

LE BILLET
DE M. BENREBIAI

L'immobilisme n'a pas que du mauvais

La grippe A (H1N1) se répand à travers le monde, et l'OMS a relevé son niveau au seuil maximal (6). C'est la première pandémie du siècle. Non mais sans blagues, cela veut dire que ce satané virus va finir par visiter notre pays ? Non, me dit le futé Khemais, notre gestion, à contre-courant de celle dans le monde, nous en épargnera, comme ce le fut avec la crise financière mondiale. Tiens, d'ailleurs, tu en vois, souvent, ici, des touristes étrangers ? dit-il. Comme quoi l'immobilisme n'a pas que du mauvais !

M. B.

TEXTO… A toi «R», le brillant médecin de Batna… je t'ai parlé la dernière fois le jour de ton anniversaire ! Le malheur de t'avoir perdu ne me fera jamais oublier le bonheur de t'avoir rencontré. Pardonne-moi si je n'ai connu ta vraie valeur qu'après que tu m'ais quittée…
«N», celle que tu appelais autrefois ma femme.

Ecrire à : voxtexto@ymail.com